



HAL
open science

La grotte d'Esclazur (commune de Lissac, Corrèze), nouveau site à Solutrén.

Jean-Paul Raynal

► **To cite this version:**

Jean-Paul Raynal. La grotte d'Esclazur (commune de Lissac, Corrèze), nouveau site à Solutrén..
Bulletin de la Société préhistorique française, 1975, 72 (CRSM n° 2), pp.50-53. halshs-00005473

HAL Id: halshs-00005473

<https://shs.hal.science/halshs-00005473>

Submitted on 9 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La grotte d'Esclauzur (commune de Lissac, Corrèze), nouveau site à Solutréen

par Jean-Paul RAYNAL (1)

La grotte d'Esclauzur (parfois appelée grotte des Esclauzures), commune de Lissac, s'ouvre dans les calcaires du Bajocien, sur la rive droite de la basse vallée de la Couze, entre Lissac et Saint-Cernin de Larche et à une altitude relative de 120 m environ par rapport au ruisseau. Fouillée depuis plus d'un siècle avec des méthodes peu scientifiques, signalée dès 1905 (L. Bardou, 1905), elle vient de faire l'objet d'une courte note (P. Andrieu, 1974). Nous étudions actuellement une série découverte postérieurement à celle publiée par P. Andrieu et conservée par le propriétaire du site. Nous en présentons aujourd'hui quelques pièces. D'après les documents disponibles on peut proposer la reconstitution stratigraphique suivante, de la base au sommet :

- Aurignacien (2) ;
- Périgordien supérieur à burins de Noailles ;
- Solutréen supérieur ;
- Magdalénien III ;
- Niveau récent à poterie.

La présence de Solutréen, industrie rare et pauvre, particulièrement en Corrèze, mérite dès maintenant d'être signalée (3).

DESCRIPTION DU MATERIEL.

Les objets attribuables au Solutréen sont en petit nombre mais pour la plupart bien typiques. Nous donnons une brève description de chaque type représenté, dans l'ordre de la liste-type pour le Paléolithique supérieur de D. de Sonneville-

(1) Jean-Paul Raynal, 13, rue de Lacam, 19100 Brive-la-Gaillarde.

(2) La présence d'Aurignacien est attestée par des grattoirs carénés, des grattoirs à museau, deux lames à retouche aurignacienne et une lamelle à retouche alterne de type Dufour. Il n'est pas possible d'attribuer à cette industrie une place précise dans la chronologie de l'Aurignacien corrézien. Toutefois, il ne semble pas s'agir d'Aurignacien ancien tel qu'il est connu dans la région.

(3) Nous remercions vivement Mme D. de Sonneville-Bordes pour ses précieux conseils. P. Laurent a bien voulu assurer l'illustration, nous lui en sommes profondément reconnaissants.

Bordes et J. Perrot modifiée pour l'étude du Solutréen (P. Smith, 1966).

5 a : *Micrograttoir* « grimaldien » (fig. 1, n° 1 et 2) :

Deux exemplaires en silex, dont un seul entier présentant une fine retouche abrupte périphérique.

6 a : *Grattoir solutréen* (fig. 1, n° 3) :

Un seul exemplaire : il montre un front disymétrique bien convexe à droite mais façonné en épine à gauche ; la lame-support porte une retouche solutréenne partielle et présente une encoche directe basale.

8 : *Grattoir sur éclat* (fig. 1, n° 4) :

Un seul exemplaire, de forme générale en éventail mais qui conserve un bord naturel en cortex à gauche ; le front, de forme générale convexe, présente une épine en son milieu ; des retouches solutréennes sont localisées sur la partie mésiale droite de l'éclat ; sur la face inférieure, un amincissement du front par enlèvement d'une lamelle est peut-être volontaire ou résulte d'un ancien coup de burin ou d'une cassure.

69 : *Pointe à face plane* (fig. 1, n° 5, 6 et 7) :

Trois exemplaires, dont deux presque complets, et un fragment mésial. Un appartient au sous-type B, deux au sous-type C (*op. cit.*, p. 49) (4). Tous portent

(4) Sous-type B : « Ce sont les pointes à face plane typiques. C'est la variété que l'on rencontre le plus souvent. Elles tendent à prendre une forme de lame, c'est-à-dire à être déjetées, habituellement vers la droite, et elles ont habituellement aussi une grande partie de la face supérieure retouchée le long du côté gauche de l'arête médiane. Quelquefois la face supérieure peut être complètement retouchée. Fréquemment, la retouche sur la face inférieure est limitée à l'enlèvement du bulbe par retouche, mais parfois l'extrémité bulbair a été entièrement enlevée. Ce type B peut être fait sur des éclats larges ou sur des lames raccourcies ».

Sous-type C : « Il affecte souvent la forme d'un couteau à dos ou d'une pointe à dos ressemblant assez à une pointe de Châtelperon. Presque toujours ce type est fait sur longue lame appointée à un bout et quelquefois légèrement incurvée. La retouche est concentrée sur un côté de l'arête médiane de la face supérieure (presque toujours du côté gauche, mais dans un ou deux des cas la retouche était du côté droit). Le bulbe peut être enlevé comme dans le type B. La section est en général triangulaire ».

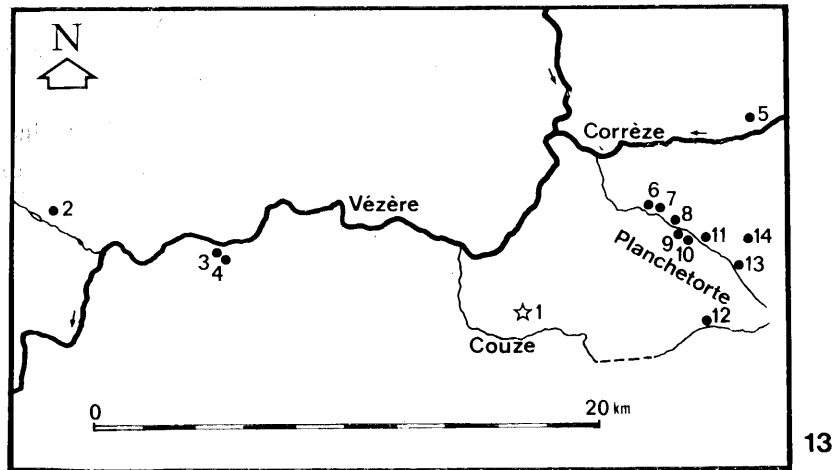
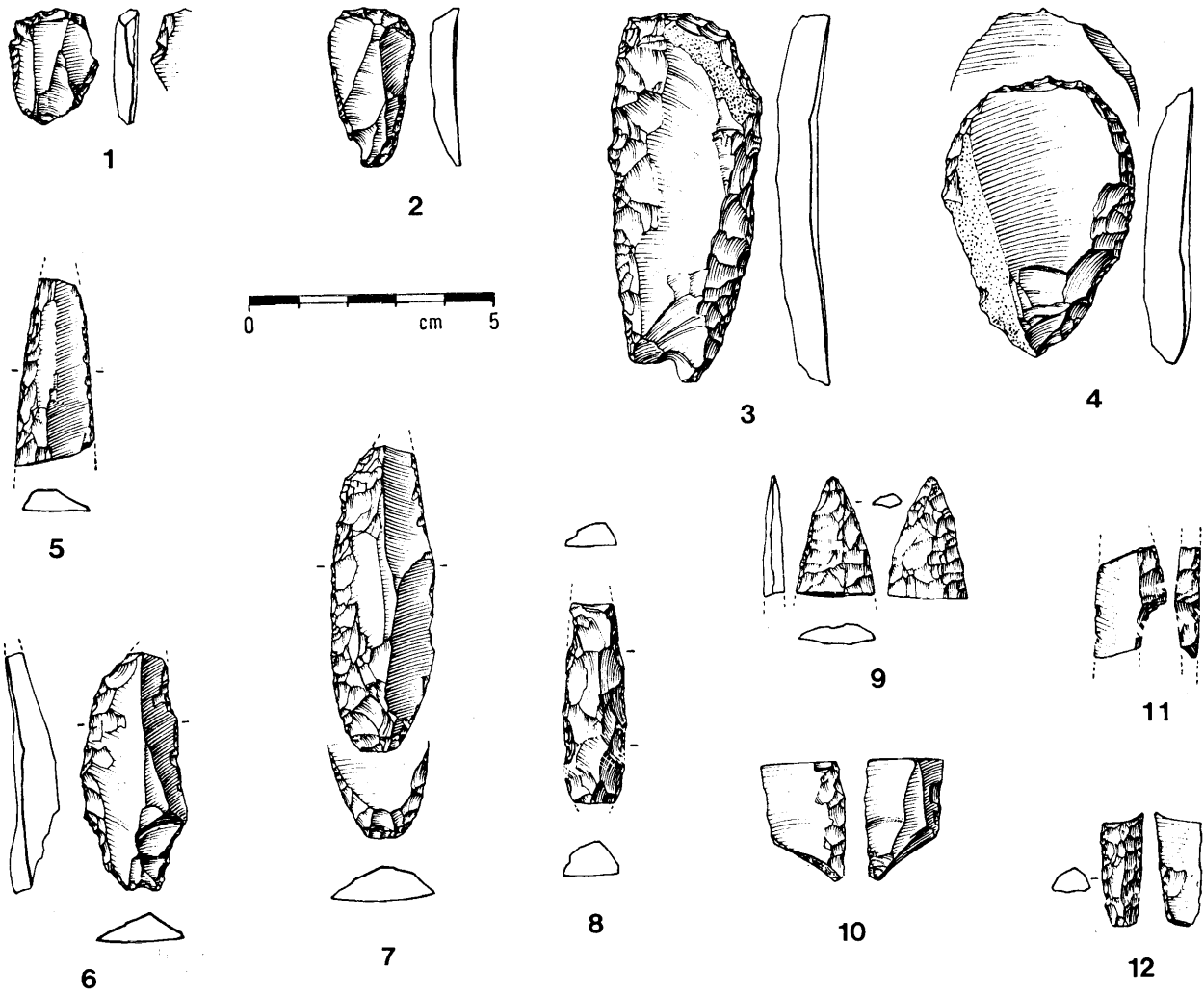


Fig. 1.

N^{os} 1 à 12. — Outillage attribué au niveau solutréen d'Esclauzur. N^o 13. — Carte des sites à Solutréen des environs de Brive :
 1 : Esclauzur. — 2 : Badegoule. — 3 : Le Pouzet. — 4 : Abri Lachaud. — 5 : Puy de Lacam. — 6 : Font-Robert.
 7 : Grotte Thévenard. — 8 : Pré-Aubert. — 9 : Coumba-Negra. — 10 : Chez-Rose et Sous-Champs. — 11 : Le Raysse.
 — 12 : Grotte de Noailles. — 13 : Bellet. — 14 : Grotte du Loup.

de fines retouches semi-abruptes directes mésiales et distales sur le bord droit.

70 : *Feuille de laurier* (fig. 1, n° 9) :

Une extrémité appartient vraisemblablement à un exemplaire de petite taille, du sous-type I, de P. Smith (*op. cit.*, p. 53), la feuille de laurier miniature.

72 : *Pointe à cran solutréenne* (fig. 1, n°s 11 et 12) :

Deux exemplaires, représentés l'un par sa partie mésiale à cran dextre, appartenant au sous-type A, de P. Smith (*op. cit.*, p. 53), l'autre par son pédoncule à retouches couvrantes.

92 : *Divers* (fig. 1, n°s 8 et 10) :

Un fragment de lame à retouches plates sur la face plane, un fragment de racloir sur éclat très mince et une pièce de section plano-convexe, à retouches écailleuses envahissantes.

DIAGNOSE, COMPARAISON.

La valeur stratigraphique de cette série est meilleure qu'il ne semble au premier abord. Malgré le manque de rigueur dans les ramassages, elle a bénéficié d'une involontaire fouille stratigraphique. En effet, la série publiée par P. Andrieu provient de la fouille de la partie supérieure du remplissage d'un diverticule, scellé partiellement par un plancher stalagmitique, qui a fourni essentiellement du Magdalénien. La série que nous avons étudiée, à l'exception des pièces solutréennes, ne présente que des caractères aurignaco-périgordiens et provient de la partie inférieure du remplissage de ce diverticule. A cause de la faible épaisseur du remplissage nous pensons que dans ce site, comme dans les autres sites solutréens de Corrèze, à l'exception du Puy de Lacam et de Pré-Aubert, l'occupation par des hommes porteurs de cette industrie a été brève. A notre avis, cette petite série ne provient pas d'un mélange de plusieurs niveaux solutréens : elle paraît homogène. Elle appartient incontestablement au Solutrén supérieur, un Solutrén supérieur identique à celui du niveau I du Pech de la Boissière, du niveau inférieur des Jean-Blancs, du Fourneau du Diable (Solutrén supérieur I) et qui semble légèrement antérieur à celui des niveaux 27 et 28 de Laugerie-Haute Est, 4 et 5 de Laugerie-Haute Ouest.

Les sites solutréens de Corrèze appartiennent au Solutrén moyen (niveau intermédiaire de Pré-Aubert, grotte Thèvenard, peut-être Sous-Champs et Font-Robert), au Solutrén supérieur (traces à Chez-Rose et essentiellement Puy de Lacam), au Solutrén final (niveau supérieur de Pré-Aubert, le Raysse, Coumba-Negra, peut-être Sous-Champs) (5). Le Solutrén supérieur de

Puy de Lacam, à pointes à face plane du sous-type E (*op. cit.*, p. 182), est comparable à celui de Badegoule (niveau A de D. Peyrony) et de Lachaud : il représente donc une phase plus avancée dans le Solutrén supérieur que celui d'Esclauzur et peut en dériver.

L'originalité du niveau solutréen d'Esclauzur est de posséder :

— des pointes à face plane du sous-type C. C'est ainsi le premier site corrézien à ressembler franchement aux sites périgourdins et charentais. Ce fait incline à réviser l'opinion de P. Smith selon laquelle : « le Solutrén de Corrèze s'est séparé du Solutrén de Dordogne à un moment où les pointes à face plane avaient déjà commencé à perdre de leur importance, mais avant que la spécialisation dans le sous-type C ait commencé » (*op. cit.*, p. 180).

— Des micrograttoirs « grimaldiens ». Ce type existait donc pratiquement au même moment en Dordogne et en Corrèze dans le Solutrén supérieur et il n'est plus nécessaire d'expliquer sa présence dans le Solutrén final de Pré-Aubert par « une floraison tardive de ce type dans un Solutrén récent » (*op. cit.*, p. 180).

Ces faits appuient l'hypothèse de mouvements saisonniers en provenance de la Dordogne pour expliquer les manifestations solutréennes en Corrèze (*op. cit.*, p. 190).

Située à 7 km des sites de la vallée de Planchetorte, 13 km du Puy de Lacam, 13 km de l'abri Lachaud et 20 km de Badegoule, la grotte d'Esclauzur est le relais idéal entre les sites de la vallée de la Vézère et ceux des environs immédiats de Brive (fig. 1, carte).

CONCLUSION.

Le gisement d'Esclauzur renfermait sans doute un mince niveau de Solutrén supérieur. Ce Solutrén supérieur possède des pointes à face plane de sous-type C, inconnues jusqu'à présent en Corrèze. Il constitue le lien le plus net entre le Solutrén de Dordogne et celui de Corrèze. Il se place dans le hiatus typologique et stratigraphique qui existait jusqu'à présent entre le Solutrén moyen et le Solutrén supérieur tardif, puis final de Corrèze. Le Solutrén corrézien semble par conséquent rester identique à celui de Dordogne jusque vers la fin de son stade supérieur, puis s'individualiser à son stade final. Malheureusement, les documents corréziens ne permettent pas de faire la lumière sur les deux problèmes suivants : celui du fort pourcentage de burins dans le Solutrén final à Pré-Aubert et au Raysse (*op. cit.*, p. 190) où il surmonte, curieusement, un niveau de Périgordien supérieur et celui des pièces à retouches de type solutréen dans le Périgordien supérieur.

(5) Des traces de Solutrén indéterminé ont été signalées à la grotte de Noailles, à Bellet et à la grotte du Loup (G. Mazière, 1969).

BIBLIOGRAPHIE

ANDRIEU P. (1974). — La grotte d'Esclauzur, à Lissac (Corrèze). *Mélanges Vazeilles, publication de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, pp. 45-61.

BARDON L. et BOUYSSONIE A. et J. (1905). — De la succession des niveaux archéologiques dans les stations préhistoriques des environs de Brive (Corrèze). *Congrès Préhistorique de France, 1^{re} session, Périgueux*, pp. 59-69, 4 fig.

MAZIÈRE G. (1969). — Grotte du Loup, à Galau - Brive. Rapport de Fouilles 1969. *Bull. de la Société*

Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze, tome 91, pp. 31-41.

SMITH P. (1966). — *Le Solutréen en France*. Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, mémoire n° 5. Bordeaux, Delmas, 451 p., 81 fig., 6 tabl., 4 cartes, 3 pl., 21 graphiques.

SONNEVILLE-BORDES D. (DE) (1960). — *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Bordeaux, Delmas, 580 p., 295 fig., 64 tabl.

SONNEVILLE-BORDES D. (DE) (1966). — Le Paléolithique en Corrèze. In A. et J. Bouyssonie, *Préhistoriens*, par A. Roussot, Fanlac, Périgueux, pp. 11-17.